

tats en auraient été obtenus par les Drs. Fraenkel et Heymann. Et de trois !

En attendant que le jour se fasse sur l'efficacité plus ou moins réelle de ces méthodes nouvelles, le remède de Koch, auquel on a définitivement donné le nom de *tuberculine*, continue à occuper l'attention du monde médical, et même celle du public extra-scientifique. Il est vrai qu'on n'est guère plus avancé qu'au début. Les cas de morts ne peuvent être niés ; seulement on cherche à faire comprendre que les résultats fatals observés au cours du traitement spécifique pourraient bien être attribués à la maladie elle-même continuant à évoluer, et non à la médication.

En France, comme nous l'avons établi dans un précédent *Bulletin*, la question a été résolue dans la négative. En Angleterre, aux Etats-Unis, en Allemagne, où la foi était restée plus robuste, on continuait, malgré le cri d'alarme jeté par Virchow, à voir dans la nouvelle médication un mode de traitement encore efficace dans un bon nombre de cas. Mais là aussi l'heure des désillusions est venue, si nous en jugeons par les résultats suivants soumis à la *Société de médecine berlinoise* :

" M. Fraenkel a traité 83 malades, sur ce nombre, 61 ont suivi le traitement de quatre à sept semaines. Les malades étaient divisés en cas légers, cas d'intensité moyenne et cas graves.

" Résultats : 2 cas de mort sous l'influence des injections ; dans 7 cas, le traitement a dû être interrompu trois fois pour hémoptysies, quatre fois pour aggravation manifeste.

" Sur les 61 phthisiques, dans 3 cas légers on a vu les bacilles disparaître des crachats depuis sept à cinq semaines ; dans 28 cas (15 cas légers et 13 d'intensité moyenne) amélioration manifeste de l'état général, sans la moindre modification du côté des bacilles. Seulement, il est très difficile de dire si l'amélioration revient au régime tonique ou à la lymphe de Koch. Un malade notamment, soumis pendant huit semaines au régime tonique ordinaire, a engrangé de 18 livres ; depuis quatre semaines qu'il suit le traitement de Koch, il n'a augmenté que d'une livre. Aussi le cas de M. Fürlinger, qui a constaté une augmentation de poids de 23 livres sous l'influence du traitement de Koch, n'est pas très probant.

" Dans 20 cas, on n'a constaté ni amélioration ni aggravation ; dans 9 cas, une aggravation manifeste. Du reste, les cas graves ne retirent aucun bénéfice du traitement qu'il est absolument indiqué de refuser aux phthisiques avancés.

" M. Virchow insiste principalement sur l'action de la lymphe de Koch sur le tubercule proprement dit, sur la zone péri-tuberculeuse et sur les exsudats inflammatoires. Jusqu'à présent, on ne possède pas d'observation sérieuse, authentique, prouvant que la lymphe tue ou fait disparaître le bacille, qu'elle provoque une résolution du tissu tuberculeux ou une résorption du tubercule. Par contre, on possède une série d'observations qui montrent que la lymphe provoque